Docteur nature : l'églantine la cure de jeunesse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

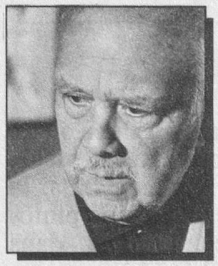
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

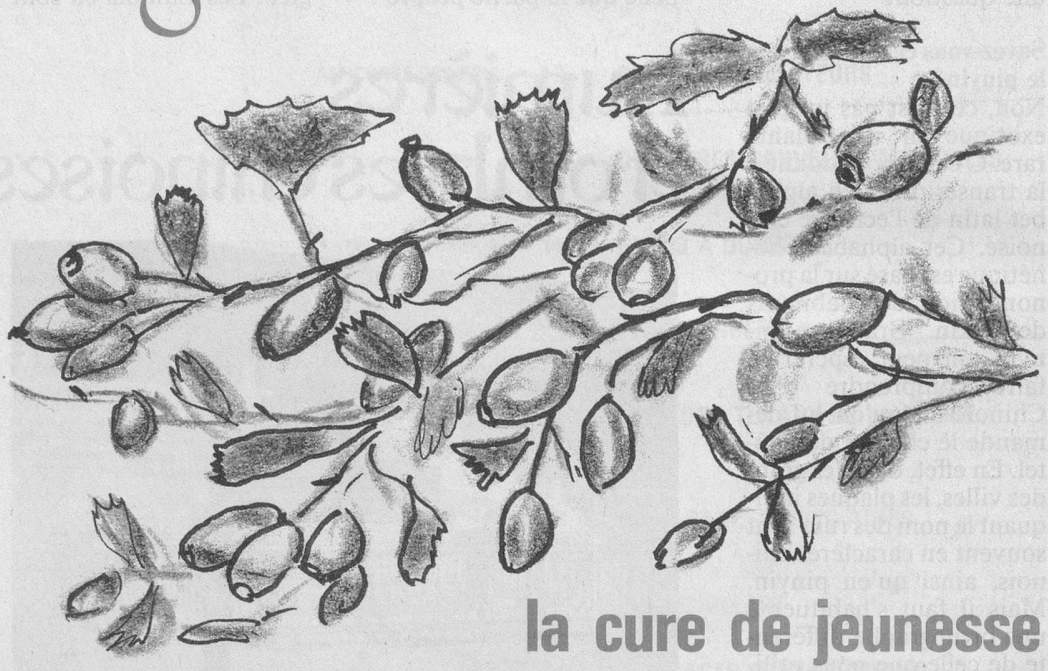
http://www.e-periodica.ch



PAUL VINCENT

DOCTEUR NATURE

L'églantine



la cure de jeunesse

Les fleurs ont leurs opinions politiques. Le lys s'est mis noblement au service des royalistes. Grâce à M. Mitterrand, la rose s'est épanouie dans la jardinière socialiste.
L'églantine, elle, a adhéré au parti communiste: le 1er mai, les militants marxistes l'arborent à leur boutonnière pour célébrer la fête du travail au repos. En prime, elle a même un parrain révolutionnaire.
L'homme politique qui écrivit: «Il pleut, il pleut, bergère» et qui baptisa les mois du calendrier républicain s'appelait Philippe Fabre d'Eglantine.

L'églantine est une compliquée. Les savants donnent à son fruit un des noms les plus pompeux de la botanique, le cynorrhodon, tandis que les gens du commun le baptisent, tout naturellement, le «gratte-cul».
En dépit de cette dernière appellation misérable, les gratte-cul sont des bourgeons de vitamine C – jusqu'à 459 mg %. Mais ils possèdent aussi vitamines B, E, K, PP, provitamine A, acides citriques et malique, glucose, peptine (25%), résine, tanin.
Dans l'églantine, il y a à boire et à manger.
A boire: avec le classique vin d'églantier et surtout «l'alcool blanc de gratte-cul». Une liqueur de patience: 8 mois de macération des fruits en sirop de sucre et 6 mois de repos avant de filtrer.
A manger: avec le potage aux fruits d'églantier et d'amandes, la crème d'églantier, la confiture d'églantier célèbre sur les bords du Rhin avec du sucre gélifiant au sirop et du gingembre candi, la conserve d'églantier macéré en fendant et utile contre les diarrhées chroniques.

Car en matière végétale, la gastronomie débouche souvent sur le traitement médical.
La baie d'églantier est assez astringente pour vaincre l'entérite: 50 baies bouillies 2 minutes dans un litre d'eau. Pour 48 heures.
C'est un bon permis de chasse pour les ascaris intestinaux.
L'écorce du fruit en décoction – 50 g pour un demi-litre d'eau – a les mêmes vertus que la baie. Elle contribue efficacement à l'élimination des toxines.

Les feuilles combattent l'asthénie à l'intérieur, les plaies et brûlures à l'extérieur. En infusion, à boire comme tonique (une cuillerée à dessert par tasse), en infusion à compresse comme cicatrisant.
Les feuilles et les fleurs ensemble procurent une infusion rafraîchissante et agréable. Mais les fleurs, seules, sont aussi laxatives que toniques: une cuillerée à dessert par tasse infusée 10 minutes, à la cadence de 4 tasses par jour.
Au XVIIe siècle, les fleurs d'églantier étaient censées guérir la phtisie, quand on les associait avec du suc de canne. C'était abuser de l'églantine. Il n'empêche qu'à cette époque, les femmes complexées par la diarrhée prenaient régulièrement «l'opiat de cynorrhodon» mis au point par Madame Fouquet, apothicaire de salon, et n'avaient pas à le regretter. Jadis, on utilisait même le gratte-cul pour diminuer le flux menstruel.

Les poètes, Dieu merci, ont été, eux aussi, sensibilisés à l'églantine.
La rosière de l'alexandrin élégiaque de Douai, Marceline Desbordes Valmore, a soupiré en rimes:

«Eglantine, humble fleur,
comme moi solitaire,
Ne crains pas que sur toi,
j'ose étendre la main
Sans en être arrachée,
orne un moment la terre
Et comme un doux rayon,
console mon chemin!»

L'églantier symbolise même les Jeux Floraux de Toulouse.
En 1490, une noble dame de la ville, Clémence Isaure, mobilisa les poètes «de tous les pays» en donnant une médaille – une Eglantine d'or – aux plus habiles ciseleurs de rimes. Décidément, le cynorrhodon, c'est la cure de jeunesse du printemps.

P.V.

Prochain numéro:
La cerise